

HENRY CAREY

# ALUMNI

*L'ultime vendetta*

ROMAN

POSTFACE DE L'ÉDITEUR

ÉDITIONS AO  
ANDRÉ ODEMARD

## Postface

.....

En 2012, les Éditions AO participaient pour la première fois au festival Quais du polar de Lyon, invitées sur le stand de la librairie Le Bal des Ardents. Henry Carey était venu se présenter spontanément, avec son manuscrit sous le bras. C'était celui de son premier roman, *Six yaourts nature...* Une étroite collaboration s'est alors engagée, qui se poursuit aujourd'hui encore, en 2025, avec la publication de ce quatrième roman, *Alumni, l'ultime vendetta*. Un parcours littéraire et la réputation d'un auteur se construisent en effet sur le long terme...

Nous aurons l'honneur et le plaisir d'aller à la rencontre des passionnés de roman noir à trois reprises lors des éditions suivantes des Quais du Polar, accueillis par Le Bal des Ardents dans la salle de la Bourse du Commerce, puis par Un Petit Noir à l'atrium de l'hôtel de ville, autre lieu emblématique de l'événement.

## **Le thème de la vengeance**

Les romans de Henry Carey, très différents dans leurs styles et dans leurs intrigues, traitent cependant tous d'un thème récurrent : la vengeance. Mais quelle vengeance ? De quoi les personnages se vengent-ils, de qui, pourquoi et comment ? Est-il légitime de se faire justice soi-même ? C'est l'objet commun des péripéties qu'ils mettent en scène.

## **Des constructions toujours originales**

Sur la forme, chaque roman est composé de façon spécifique et originale : des événements rassemblés en une seule soirée et relatés par plusieurs personnages à la fois (*Six yaourts nature*, 2012), la même histoire traitée de deux points de vue différents, la victime et l'auteur de l'agression (*Chambre noire, nuits blanches*, 2017), la confession détaillée écrite par le criminel lui-même (*Comme un guerrier...*, 2021), et enfin ce récit de la revanche implacable d'une victime de crimes, victime devenue bourreau, dont le genre semble indéterminé (*Alumni*, 2025).

## **Six yaourts nature**

Ce premier roman pourrait être qualifié de « comédie dramatique », car les relations entre les six personnages semblent au premier abord

purement fortuites – des rencontres inattendues et des points communs qui interrogent. Le chiffre 6 en étant le symbole central – à commencer par le titre –, nous allons comprendre en une seule soirée de 6 heures à quel drame cruel se réfère l'action.

Je me souviens du conseil que j'avais prodigué à Henry à propos de son manuscrit : « Il ressemble à un film en noir et blanc ; il faudrait juste qu'il devienne en couleur », sous-entendu étoffer avec finesse les descriptions et la psychologie des protagonistes. Ce qui fut fait !

### **Chambre noire, nuits blanches**

Ce deuxième opus mériterait la dénomination de « polar sarcastique », tant un féroce humour noir traverse les deux récits successifs de cette histoire d'accident... qui se révèle être un crime prémédité dans la seconde partie du « double suspense ». Deux parties rédigées à la première personne, qui nous font entrer de plain-pied dans la psyché des deux personnages : Olivier, sur son lit d'hôpital, puis Aurore, son épouse.

Henry ne prend jamais totalement au sérieux son intrigue, ménageant des surprises aussi étonnantes que fantaisistes. Au point d'ailleurs que je lui avais suggéré une fausse mise en abyme qui figure en chapitre fantôme à la fin du livre, traversée du même humour mordant – un morceau d'anthologie !

## Comme un guerrier...

Changement complet de style avec ce troisième roman noir. Un « guerrier » ? Certes, le personnage a reçu une formation à l'usage du Luger, dispensée par son propre père, une arme qui est à l'origine de son parcours. De là à déclarer la guerre au monde entier, il y a un (grand) pas, que franchit le jeune homme lorsqu'il perd dans des circonstances tragiques son tout premier amour, qui restera son seul véritable amour.

Le roman entremêle une confession et des scènes d'action fortes autant qu'émouvantes... La période relatée va de l'adolescence à l'âge mûr, une mise en perspective vertigineuse, dont l'issue est annoncée d'emblée. À nouveau, Henry fait s'exprimer son personnage à la première personne du singulier, suscitant une empathie à la fois déstabilisante et salutaire, phénomène bien connu du roman noir. Enfin, l'homme solitaire et guerrier qui confesse ses forfaits restera un assassin aux crimes (*presque* ou *plus que*) parfaits !

Henry a adopté un style rédactionnel volontiers sophistiqué – tout en restant d'une clarté et d'une limpidité totales – qui tranche avec le tout-venant du polar. Un décalage bienvenu qui accroît le plaisir de lecture tout en soulignant l'étrangeté et la force du propos.

## Alumni, l'ultime vendetta

Sans entrer dans le secret de l'inspiration d'un auteur, je crois pouvoir affirmer que Henry, pour ce quatrième roman, a d'abord choisi d'accumuler les contraintes, dans un exercice proprement oulipien<sup>1</sup>. Il m'avait informé qu'il s'était lancé dans l'écriture d'un texte mettant en scène un personnage dont le genre – voire le sexe – serait indéterminé. J'imaginai les difficultés rédactionnelles ! S'y est ajouté l'emploi du tutoiement : le narrateur s'adresse en effet au personnage à la deuxième personne du singulier<sup>2</sup>. Mon hypothèse est que, dans de telles conditions, notre auteur a laissé le champ libre à l'histoire, sans se censurer aucunement, faisant en quelque sorte « exploser » son tropisme pour la vengeance, pour le plus grand plaisir du lectorat, plaisir que souligne avec raison dans sa préface un autre auteur « maison » des Éditions AO, Jacques Morize.

1. Voici comment Wikipédia définit le terme « Oulipo » : L'Ouvroir de littérature potentielle, généralement désigné par son acronyme Oulipo, est un groupe de recherche littéraire fondé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain et poète Raymond Queneau. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. [...] L'Oulipo est fondé sur le principe que la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales.
2. J'avais pour ma part apprécié ce parti pris dans les souvenirs de Paul Auster, développés dans deux volumes, l'auteur américain parlant de lui-même en se tutoyant.

## De quoi rêve un éditeur ?

Que fait un éditeur ? Rien de plus confus dans l'esprit du grand public. Eh bien, pour résumer, choisir des auteurs et des textes et réaliser – puis faire vendre ! – les livres résultant de ce choix. Si nombre de tâches peuvent être confiées à des tiers<sup>1</sup>, il en est une qui revient à l'éditeur au sens le plus noble du terme : accompagner les auteurs afin de les stimuler dans leur activité créative, quitte à leur donner des conseils, voire des directives.

L'histoire ci-après vous en donne une illustration emblématique autant qu'exceptionnelle<sup>2</sup>.

Fin des années 1980. Jean Rouaud (né en 1952) travaille sur un livre à la forme littéraire encore imprécise depuis de très nombreuses années. Il a soumis ses premières épreuves à Jérôme Lindon (1925-2001), directeur des Éditions de Minuit, qui l'a encouragé à poursuivre. Alors que le texte s'approche d'une version aboutie, Lindon change soudain de pied : « Me montrant la montagne et le rocher à rouler : “Faites-en un roman”, dit-il. Face à tout autre, j'aurais haussé les épaules. » Mais l'éditeur insiste lourdement : « “Vous n'êtes pas penseur, vous

1. À commencer par l'impression ! Mais aussi la révision-corrrection, la mise en pages, les couvertures, ainsi bien sûr que la commercialisation, qui passe par des diffuseurs, des distributeurs et enfin des libraires.
2. Histoire relatée dans *Comédie d'automne*, de Jean Rouaud, Grasset, 2023. Citations extraites des pages 72 à 76 et 151.

n'êtes pas philosophe, vous n'êtes pas essayiste, vous êtes romancier." [...] C'était plus qu'un conseil, c'était un ordre. » Jean Rouaud a eu la lucidité de comprendre cet ordre et de le suivre : « Si je m'y étais appliqué, c'est que j'avais compris que c'était ma seule chance, que si je ratais mon coup je pouvais tirer un trait sur mes prétentions littéraires. » Et vous savez quoi ? Les Éditions de Minuit ont publié au printemps 1990 *Les Champs d'honneur*, premier roman de Jean Rouaud, qui a obtenu le Prix Goncourt quelques mois plus tard !

Voilà de quoi rêve un éditeur : avoir l'intuition, l'expertise et la confiance en soi permettant à d'aussi belles histoires d'advenir. Faut-il préciser que si j'arrivais ne serait-ce qu'au niveau de la cheville de Jérôme Lindon, alors je serais déjà comblé ? Sans oublier, pour conclure, une autre maxime du même Jérôme Lindon relevée par Rouaud : « Le premier devoir d'un éditeur, c'est de ne pas faire faillite. »

*Jean-Luc Tafforeau, juin 2025*



Lien vers l'article du blog des Éditions AO évoquant plus en détail *Comédie d'automne* et la relation entre Jean Rouaud et Jérôme Lindon.

[ao-editions.blogspot.com/2023/09/rouaud.html](http://ao-editions.blogspot.com/2023/09/rouaud.html)